— Moi ? Allons donc !

— Vous savez bien, sir Williams, répliqua Bastien avec un grand calme, que vous ressemblez si parfaitement au vicomte Andrea, le frère du comte de Kergaz, mon maître, que tout le monde vous prend pour lui...

— Comment ! cet homme...

— Cet homme a passé sa vie à Kerloven. Il a connu ce misérable assassin qu'on nommait le comte Felipone.

Bastien s'arrêta sur ce mot.

Un autre que sir Williams eût rougi de colère en entendant traiter son père d'assassin ; mais le baronnet ne sourcilla pas.

— Et, dit-il, complétant la pensée de Bastien, il a connu le fils ?

— Comme vous dites.

— En sorte que, lui aussi, me prend pour le vicomte Andrea ?

— Précisément. Comme moi-même...

— Heureusement que vous...

— Oh ! moi, je sais à quoi m'en tenir.

Sir Williams, qui éprouvait une légère oppression, respira.

— Ah çà, dit-il, où alliez-vous, quand je vous ai rencontré ?

— Au-devant de vous, sir Williams.

— Vous saviez donc que je devais passer par ici ?

— Je m'en doutais.

— Vous avez, convenez-en des pressentiments bizarres.

— Mon Dieu ! non. Jugez-en vous-même.

— Voyons ? fit le baronnet.

— Vous êtes venu en Bretagne, chez le chevalier de Lacy, pour chasser, n'est-ce pas ?

— C'est vrai.

— La chasse est un délicieux passe-temps, sir Williams ; mais quand on est jeune et bien tourné comme vous...

— Vous êtes trop bon, fit le baronnet en s'inclinant.

— La chasse ne suffit pas, poursuivit Bastien avec bonhomie... on rêve un peu d'amour.

— Oh ! si peu...

— Soit, mais on en rêve...

— Après tout, c'est possible.

— Alors, on cherche autour de soi, dans les environs... une jolie fille...

— Vous êtes plein d'esprit, monsieur Bastien.

— Et vous avez cherché...

Sir Williams eut un sourire.

— Mais, reprit Bastien, dans notre Bretagne, les filles belles et jeunes ne manquent pas, seulement, quand on cherche femme, les dots manquent.

Bah ! dit sir Williams, je ne marchande pas.

— Je le crois ; mais vous n'épouseriez pas une fille sans dot.

— Qui sais ? murmura le baronnet, qui trouvait à la voix de Bastien un singulier ton de raillerie.

— Donc, vous cherchez une dot.

— Monsieur.

— Ah ! ne vous cachez pas, je suis bien informé.

— Vous ?

— Moi.

L'accent avec lequel Bastien prononça ce dernier mot était froid et convaincu. Il poursuivit :

— Mademoiselle de Beaupréau est belle, jeune vertueuse...

— Vous la connaissez ?

— De réputation, sir Williams. Elle aura une belle dot.

— Peuh ! dit sir Williams, une misère, cher monsieur Bastien : cinquante ou soixante mille francs de sa mère. Le père n'a rien.

— Mais elle est menacée d'un héritage...

— Allons donc ! que me dites-vous ?

— La vérité. Feu le baron Kermor de Kermarouët lui laisse, par son testament, toute sa fortune.

— Qui s'élève ? interrogea sir Williams, feignant toujours l'ignorance la plus grande.

— Vous le savez sans doute, sir Williams.

— Moi ? du tout. J'ignorais même..

— Ah ! mille pardons, en ce cas

— C'est lui ! c'est bien lui ! interrompit tout à coup l'idiot, qui s'était assis sur une pierre, au-dessus du chemin.

— Ah ! fit sir Williams, qui aurait voulu changer de conversation, cet homme m'ennuie.

— Ne faites pas attention, dit Bastien, il est fou. Je disais donc que la fortune du baron Kermor de Kermarouët, dont mademoiselle de Beaupréau hérite, s'élève à douze millions.

— Vous êtes fou ! s'écria sir Williams.

— Non, je dis vrai.

— Douze millions ! mais c'est à en perdre la tête !

— Vous ne la perdrez pas, sir Williams.

— Monsieur, dit froidement le baronnet, si vous avez voulu me mystifier, vous prenez mal votre temps.

— J'en suis incapable, sir Williams.

— Dans le cas contraire, permettez-moi d'attendre à demain pour réfléchir sur vos paroles. Ce soir, je pourrais bien perdre la tête... Douze millions !...

— Soit, dit Bastien, demain je vous dirai la même chose, en ajoutant ce que, peut-être, vous saviez encore

— Je ne savais rien, monsieur Bastien.

— Que le comte Armand de Kergaz est l'exécuteur testamentaire du baron Kermor de Kermarouët.

— Monsieur, interrompit le baronnet, ne m'avez-vous pas dit que vous veniez tout à l'heure à ma rencontre ?

— Oui, monsieur.

— Etait-ce dans le simple but de me dire bonjour ?

— Non, j'avais affaire à vous.

— Vraiment ! De quoi s'agit-il ?

— J'ai à vous parler de chose graves.

— Diable ! fit sir Williams qui malgré tout son sang-froid, ne laissait pas que d'être inquiet et jetait autour de lui un regard investigateur.

Ils étaient en un lieu sauvage et désert, où montait du fond de l'abîme la grande voix de l'Océan : ils foulaient un sentier de quatre pieds de largeur à peine séparé du précipice au bas duquel la mer rugissait par une étroite bande de gazon et de plantes parasites poussées dans les anfractuosités de la falaise. Ils étaient deux et il était seul, lui sir Williams, et, pour la première fois de sa vie peut-être, il était sans armes...

Et le fou s'était assis sur une pierre, et il continuait à murmurer des paroles de menace et à faire des gestes furieux. Cependant sir Williams était un de ces hommes qui ne sauraient perdre leur sang-froid en présence du danger.

Quelque critique et réellement terrible que pût devenir la situation, il était homme à ne point se démoraliser par avance.

— En vérité, dit-il, vous avez des choses graves à me dire ?

— Oui, sir Williams, très graves, répondit Bastien.

— Je suppose que ce n'est point en ce lieu ?

— Mais si... au contraire...

— Singulière fantaisie, monsieur Bastien. D'abord le bruit de la mer... et puis... cet isolement...

— Raison de plus, sir Williams. Tenez, mettez pied à terre.. et puis, asseyez-vous là... à côté du fou...

— Mais, monsieur, dit sir Williams, je vous trouve réellement sans gêne... pourquoi ne demeurerais-je pas à cheval ?

— Parce que, peut-être, nous causerons longtemps

— Qu'importe !

— Monsieur, dit froidement Bastien, je voudrais vous parler d'abord d'une femme que vous connaissez.

— Comment la nommez-vous ?

— Baccarat, répondit Bastien.

Sir Williams tressaillit.

— Je ne la connais pas, dit-il avec calme.

— Votre mémoire vous fait assurément défaut, car vous l'avez fait enfermer comme folle dans une maison d'aliénés

— Monsieur ! s'écria sir Williams qui devint pâle.

— La Baccarat est sortie...